

Communiqué de presse
Zurich, 19 août 2013

Restauration d'un bronze d'Antoine Bourdelle, «Sappho»

La sculpture «Sappho» du sculpteur français Antoine Bourdelle (1861-1929) fait l'objet d'une vaste restauration. Une présentation de la collection est prévue pour 2014.

Originaire du sud-ouest de la France, le sculpteur Antoine Bourdelle est avec Auguste Rodin et Aristide Maillol l'une des trois figures de proue de la sculpture française moderne à ses débuts. Passant de travaux intimes, de format très réduit, à des commandes publiques de grandes dimensions, Bourdelle s'est illustré dans tous les formats, et a connu de son vivant déjà une reconnaissance internationale. Son thème de prédilection est la figure humaine habitée par les élans de l'âme, qui s'y manifeste avec force jusque dans les moindres détails formels, et souvent dans un contexte mythologique. C'est le cas par exemple des trois remarquables bronzes qui se trouvent au Kunsthaus Zürich: «Apollon (masque)» de 1900, qui représente le visage d'Apollon, le dieu grec de la musique et de la poésie, «Beethoven», de 1902, buste du grand compositeur, et enfin «Sappho», qui date de 1887/1925.

L'AMOUR, THÈME MAJEUR DE SAPPHO

Sappho est une statue monumentale représentant la grande poétesse de l'Antiquité (fin du VII^e – début du VI^e siècle avant J.-C.). Assise sur un roc, elle porte une grande lyre. De son gros orteil droit, relevé, jusqu'à sa main droite élevée au-dessus de sa tête, sa silhouette entière est empreinte d'une grande tension qui se manifeste même dans les plis de sa robe. La tête de Sappho est inclinée, tandis que sa main droite rejoint la forme de l'instrument; peut-être est-elle en train de scander le rythme d'un poème, plongée dans ses pensées. Le grand thème de Sappho, c'est l'amour – et la vénération d'Aphrodite, déesse de l'amour.

UN BRONZE FORTEMENT ENDOMMAGÉ PAR LES INTEMPÉRIES

Bourdelle est revenu à plusieurs reprises sur sa composition de Sappho. Une première version, haute d'à peine 28 cm, a vu le jour en 1887. En 1924, Bourdelle a réalisé une sculpture de 70 cm de hauteur, et l'année suivante, ce bronze monumental dont il existe sept fontes. L'exemplaire conservé au Kunsthaus, plus grand que nature, date de 1925. Il présente l'aspect typique que prennent les sculptures en bronze lorsqu'elles sont exposées durant de longues années en plein air, avec une alternance très nette de zones vertes et noires. Cette altération est due à la formation d'un produit de corrosion du cuivre

essentiellement constitué de sulfate de cuivre, et à l'encrassement de la surface. Les produits de corrosion verts se présentent sous forme cristalline, granuleuse, voire parfois pulvérulente, sans grande adhérence au support. Les particules noires, en revanche, sont lisses et adhèrent fortement à la surface. Elles se répartissent en îlots sur le fond vert. En y regardant de plus près, on constate que la surface présente des différences de niveau. Les produits de corrosion vert clair, aux nuances parfois bleutées, sont légèrement en creux, ce qui indique que le bronze, rongé en surface, a déjà perdu en épaisseur. En effet, en milieu urbain, l'humidité conduit parfois à l'apparition de solutions acides qui empêchent la formation d'une barrière compacte et stable. Rien d'étonnant, donc, à ce que de longues traces de coulures soient apparues à la surface du bronze au fil des décennies.

L'INTERVENTION

Après examen de la composition de la surface, la rénovation a débuté par un nettoyage humide de la sculpture afin de retirer les salissures simplement déposées à sa surface. Cette opération a été réalisée à l'aide de brosses en plastique et d'eau additionnée d'un agent tensio-actif non ionique. L'humectation de la surface produit une action en profondeur qui offre une vision de la surface plus nette qu'à l'état sec. Elle a ainsi révélé que les dépôts bruns étaient en fait les restes d'une couche de vernis ou d'une peinture, car les coups de pinceaux sont aisément identifiables. Par ailleurs, des restes de zones présentant un éclat doré, identifiées «restes de patine», ont été relevés sur cette couche. Les questions que continue de soulever ce phénomène de surface seront résolues à l'aide de prélèvements en cours d'analyse au SIK-ISEA (Institut suisse pour l'étude de l'art). Les essais préliminaires et le nettoyage de la statue à l'aide de brosses souples ont été suivis d'un nettoyage sous légère pression à la vapeur, qui a facilité l'élimination des particules de saleté fortement adhérentes et des substances nocives provenant de l'atmosphère. À certains endroits, par exemple au niveau des contre-dépouilles, des concrétions et des croûtes de saleté plus épaisses et plus dures se sont formées. Celles-ci n'ont pu être réduites que mécaniquement, grâce à l'utilisation prudente du scalpel. Cette opération a permis de compenser les différences de niveau que présentait la surface. Globalement, elle n'a toutefois été nécessaire qu'en peu d'endroits. Les zones corrodées de couleur verte n'ont pas subi de traitement mécanique lors du nettoyage de la statue puisqu'elles se situent en dessous du niveau original de la surface.

RÉGÉNÉRATION ET PROTECTION

Pour cette raison, et aussi pour des motifs esthétiques, on a opté pour une protection de la surface à base de cire. Celle-ci ne se contente pas de protéger des intempéries et du vandalisme, mais permet de surcroît la régénération de la surface du bronze, qui devient stable et assure sa propre «guérison» et

protection. On a utilisé à cet effet la cire microcristalline Cosmoloid H 80 à point de fusion élevé, qui a été appliquée dissoute dans du white spirit. On l'a ensuite fait pénétrer dans la surface à chaud. Ce procédé garantit une protection durable, qui nécessite toutefois un entretien régulier.

DERNIERS PRÉPARATIFS AVANT L'EXPOSITION DE 2014

Après la restauration, réalisée sous la conduite de Hanspeter Marty, Patrick Decker va à présent diriger la retouche partielle de certaines zones présentant un aspect très gênant, afin de rendre à la surface de cette sculpture une apparence plus proche de celle qu'elle avait dans son état d'origine, et d'améliorer la lisibilité de la forme artistique en soulignant certaines de ces caractéristiques. Comme toutes les autres étapes, ce travail se fera en étroite concertation interdisciplinaire avec Philippe Büttner, conservateur de la collection. Fin 2013, la restauration devrait alors être achevée. Du 21 mars au 22 juin 2014, le Kunsthaus réunira les sculptures de Bourdelle pour une présentation de la collection. Pour le public, ce sera l'occasion de mieux connaître l'artiste, son œuvre plastique ainsi que les récentes opérations de restauration, dont certaines phases peuvent dès à présent être suivies en ligne sur le site du Kunsthaus, www.kunsthhaus.ch, rubriques Collection et Restauration.

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas Suisse.

CONTACT PRESSE

Reproduction et communiqué de presse à télécharger sur www.kunsthhaus.ch, rubrique Information/Presse. Pour tout renseignement:
Kristin Steiner, Presse & Communication
kristin.steiner@kunsthhaus.ch
Tél. +41 (0)44 253 84 13